

Monogyne ; esclavagiste mais les ouvrières sont trop peu nombreuses pour permettre des raids importants. La reine *Epimyрма* fondatrice, paralyse celle de l'hôte (qui finit par périr) ainsi que quelques ouvrières et pond à sa place (BUSCHINGER & WINTER, 1983).

37) *Epimyрма algeriana* Cagniant, 1967. – Décrite de l'Atlas algérois (Chr a) ; Atlas tellien, Belezma et Aurès ; Moyen Atlas, Rif, Bou Iblane au Maroc (chez *L. spinosus*) ; Tizi-n-Tiskrine (chez *L. curtulus*).

Assez fréquente en forêt dense et humide (C draie, Chênaie à feuilles caduques) où la distribution des colonies attaquées est de type «contagieuse». Esclavagiste, souvent polygyne, pouvant effectuer des raids grâce aux ouvrières qui sont relativement abondantes. Tue la reine-hôte lors de l'intrusion (BUSCHINGER *et al.*, 1990).

38) *Chalepoxenus tramieri* Cagniant, 1983. – Jbel Hebri (2000 m) chez *L. spinosus*. Ouvrières peu nombreuses. Biologie et mâles inconnus. Une reine au djebel Chelia (Aurès).

39) *Chalepoxenus brunneus* Cagniant, 1985. – Tizi-n-Test, 1900 m, seule localité connue. Chez *L. marocanus* (forme à gastre strié). La reine doit tuer celle de l'hôte et un certain nombre d'ouvrières avant d'être tolérée dans le nid où elle vit en inquiline, ne produisant que du couvain ail  (BUSCHINGER *et al.*, 1988).

CONCLUSIONS

Avec plus de trente espèces, le genre *Leptothorax* est le plus diversifié de la myrm cofaune marocaine. Le Maroc possède ainsi près de 20% du total des *Leptothorax* de la région paléarctique (d'après le census de BOLTON, 1995). La plupart des formes sont des endémiques maghrébines, au moins au niveau de la sous-espèce (mis à part *L. unifasciatus*) et environ la moitié (15 espèces) sont strictement marocaines. S'y ajoutent 4 parasites dont une est endémique. A titre de comparaison, l'Espagne compterait une quarantaine d'espèces ; cette richesse plus grande peut s'expliquer par la présence à côté des ibéro-berbères, d'un stock d'éléments nordiques ou pan-européens en particulier dans les Pyrénées : *L. acervorum* (Fabricius, 1793), *L. muscorum* (Nylander, 1846), *L. grecleri* Mayr, 1855, *L. nylanderi* (F rster, 1850), *L. parvulus* (Schenck, 1852) et *L. lichtensteini* Bondroit, 1918. L'Algéro-Tunisie et l'Italie (POLDI *et al.*, 1994) auraient chacune une trentaine d'espèces ; les Canaries guère plus d'une demi-douzaine (BARQUIN DIEZ, 1981).

Le groupe *rottenbergi* avec 10 espèces, dont 3 nouvelles, est le mieux représenté au Maroc ; on peut penser que cette région constitue son centre d'origine d'autant plus que les espèces canariennes et espagnoles sont espèces-soeurs de formes marocaines. La région thyr nienne plus à l'est apparaît comme un second centre de dispersion avec les formes apparentées à *rottenbergi* proprement dit.

En seconde position vient le groupe *exilis* avec 6 espèces dont 3 endémiques marocaines ; il est aussi bien représenté en Espagne avec 7 espèces dont 3 endémiques. L  encore, le centre d'origine du groupe semble l'Ib romauritanie.

Le groupe des « *Leptothorax*   gros yeux » (*laurae*) n'a que 2 espèces pour le Maroc ; il est fort possible que leur mode de vie nocturne et souterrain rende leur découverte difficile. Santschi qui habitait sur place en a décrit de nombreuses formes de Kairouan.

Le groupe *tuberum* s'est surtout diversifié en Europe du sud et ne compte qu'une endémique au Maroc ; les autres espèces sont répandues dans tout le Maghreb.

Notre révision ne prétend pas être exhaustive car le Maroc n'est encore qu'imparfaitement prospecté ; le coeur du Haut Atlas, peu accessible mais très riche en endémiques végétaux et animaux recèle sans doute des *Leptothorax* inédits. Des nouveautés se cachent peut-être aussi dans les régions plus côtières, par exemple pour le groupe *laurae* qui semble